

Vie de S.
Bernard.

xante Monasteres de son Ordre fondez par ses soins. Plusieurs Eglises avoient souhaité de l'avoir pour Evêque : celles de Langres & de Châlons le demanderent avec instance : celles de Genes & de Milan lui offrirrent leurs Archevêchez : Rheims le desira pour Pasteur ; mais il refusa toujours constamment d'être élevé à l'Episcopat.

S. Bernard ne s'est pas seulement rendu estimable par la sainteté de sa Vie, & par ses actions éclatantes ; il l'est encore par ses Ouvrages, dans lesquels il paroît autant d'esprit & d'élégance, que de science & de piété. Nous allons en faire l'Histoire & l'abregé suivant l'ordre où ils se trouvent dans la dernière Edition donnée depuis peu par le P. Mabillon. Le premier Volume contient toutes les Oeuvres veritables de Saint Bernard, & commence par les Lettres qui en composent le premier Tome.

Lettres de
S. Ber-
nard.

La premiere est adressée à Robert son parent, pour l'exhorter de revenir au Monastere de Clairvaux dont il étoit fort pour passer à celui de Cluny. L'Auteur de la Vie de Saint Bernard dit qu'il dicta cette Lettre à Guillaume, qui fut depuis Abbé de Rievaulx, au milieu de la Campagne & pendant la pluie, sans que le papier fût mouillé. Cette Lettre est toute pleine de sentimens d'affection & de charité pour ce Religieux ; qui font voir combien Saint Bernard étoit pénétré de douleur de la retraite : J'ai assez attendu, dit-il, & peut-être trop, mon cher fils Robert, que la miséricorde de Dieu touchât votre cœur & le mien, en vous inspirant une compassion salutaire, & en me donnant de la joie de votre conversion ; mais aiant jusqu'à présent été frustré de mon esperance, je ne puis plus cacher davantage ma douleur, retenez mon chagrin, ni dissimuler ma tristesse : c'est ce qui m'oblige, contre l'ordre qui devoit s'observer, de rappeler celui qui m'a offensé, de rechercher celui qui m'a méprisé, de faire satisfaction à celui qui m'a fait outrage, de prier enfin celui qui devoit me prier : car quand on est pénétré d'une douleur extrême, on ne delibere point, on n'a point de honte, on ne consulte point sa raison, on ne craint point de s'abaisser, on ne garde aucune mesure, & l'esprit est uniquement occupé à trouver le moyen d'obtenir ce qu'il a de la douleur de n'avoir pas. Vous me direz que vous ne m'avez point offensé ni méprisé, mais que c'est moi qui vous ai maltraité, & que vous ne vous êtes retiré que pour fuir la persecution que je vous faisois souffrir : je le veux, ne parlons plus de ce qui s'est passé, n'en cherchons plus la cause : parlons de ce qui me touche & de ce qui me rend malheureux ; de ce que je ne vous ai plus, de ce que je ne vous vois plus, de ce que je vis sans vous, pour qui

ce seroit une vie de me voir, & sans qui vivre eût mourir pour moi. Je ne demande plus pour quoi vous êtes sorti ; mais je me plains de ce que vous n'êtes pas revenu : venez seulement, & nous serons en paix. Je veux que ce soit ma faute de ce que vous êtes sorti ; j'ai été trop austere envers un jeune enfant délicat, & j'ai traité trop durement une personne foible. Je pourrois peut-être m'excuser, & dire qu'il falloit en user ainsi, pour reprimer les mouvemens de la jeunesse ; que les premieres années devoient être soumises à cette discipline plus severe, mais je veux, comme j'ai dit, que ce soit ma faute, pardonnez-moi, puisque jela reconnois ; je ne ferai plus le même, vous me trouverez changé ; je reviens seulement, & ne craignez plus rien de ma sévérité... D'autres pourroient vous représenter votre faute vous donner de la crainte, vous faire souvenir de votre vous, vous proposer le jugement de Dieu, vous reprendre de desobéissance, & vous accuser d'apostasie ; mais j'ai me mieux en user avec douceur, & vous fléchir par amour. Saint Bernard décrit ensuite de quelle maniere Robert avoit été attiré à Cluny, & comment il avoit été séduit par l'entretien qu'un Prieur envoi par l'Abbé de Cluny avoit eu avec lui : Ce Predicateur du nouvel Evangile, dit-il, a loué la bonne chere, blâmé la frugalité ; il lui a dit que la pauvreté volontaire étoit une vraie misere, les jeûnes, les veilles, le silence, le travail des mains une folie ; il a donné le nom de contemplation à l'oisiveté, & de discretion à la gourmandise, à l'envie de parler, & à la curiosité ; il lui a demandé si Dieu le plaisoit à nous tourmenter ; où l'Ecriture nous commandoit de nous faire mourir ; quelle piété il y avoit à fouir la terre, à couper une forêt, à porter du fumier, à mourir de faim ; qui est l'homme sage qui hait sa chair ? Ce jeune enfant séduit par ces sortes de discours est mené à Cluny ; on lui rase la tête, on le lave, on lui ôte les habits grossiers, usez & mal-propres, on lui en donne de prix, tout neufs & tres-propres, on le reçoit en triomphe dans la Maison ; tout le monde le loue & se réjouit de sa venue, on le met audessus des Religieux plus anciens que lui ; cependant on envoie à Rome pour être autorisé du Saint Siege ; & afin que le Pape ne refuse pas de le faire, on lui expose qu'enfant on l'a été offert par ses parens à ce Monastere. Personne n'est à Rome pour refuser cette raison, on juge en faveur du present contre les abiens ; on confirme par un Privilege cruel une abolution trop facile : enfin, on lui fait faire une nouvelle Profession & de nouveaux Vœux. Saint Bernard appelle de cette permission du Pape au Jugement de Dieu, & au Tribunal de JESUS-CHRIST, & demande lequel

Lettres de
S. Ber-
nard.